



HAL
open science

Introduction

Emmanuelle Reungoat, François Buton

► **To cite this version:**

Emmanuelle Reungoat, François Buton. Introduction. Reungoat, Emmanuelle; Buton, François. Idées reçues sur les Gilets jaunes : un marqueur des luttes sociales contemporaines, Le Cavalier Bleu, pp.17-22, 2024, 979-10-318-0706-5. <10.3917/lcb.reung.2024.01.0017>. <hal-04714722>

HAL Id: hal-04714722

<https://hal.science/hal-04714722v1>

Submitted on 4 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Emmanuelle Reungoat et François Buton, *Idées reçues sur les Gilets jaunes. Un marqueur des luttes sociales contemporaines*, Le Cavalier Bleu, 2024.

Introduction

Emmanuelle Reungoat et François Buton (p. 17-22)

L'irruption du mouvement des Gilets jaunes à l'automne 2018 a constitué une immense surprise. En témoignent l'intensité de la couverture médiatique et la profusion des commentaires qui lui ont été consacrés. La journée du 17 novembre avait certes été préparée de longue date, mais bien peu de personnes avait anticipé le nombre de manifestant·es (287 710 selon le ministère de l'Intérieur), vêtu·es pour la quasi-totalité du « gilet de haute visibilité », ni la multiplicité des points de blocage du réseau routier dans tout le pays (environ 3 000 ronds-points et péages bloqués). Personne ne soupçonnait non plus combien les mots d'ordre dépasseraient le domaine de l'opposition aux taxes et autres interventions de l'État (comme la limite des 80 km/h), ni l'ampleur d'un mouvement auquel 3 millions de personnes ont participé au moins une fois, et qu'une très large majorité de l'opinion publique a soutenu pendant plusieurs mois. Très vite, les revendications s'étendent à la justice sociale et à la réinvention démocratique. Très vite aussi, les modes d'action se diversifient, de manière non centralisée : ouvertures de péage, blocages (notamment de centrales d'hypermarchés et de raffineries), occupations de ronds-points, assemblées locales, rassemblements puis manifestations les samedis, rapidement nommées « actes ». Dans les beaux-quartiers de Paris et les centres de certaines grandes villes, ces derniers prennent une dimension émeutière voire insurrectionnelle dès le 1er décembre, et font l'objet d'une répression violente. Après l'évacuation des ronds-points par les forces de l'ordre et malgré la déperdition graduelle de participant·es, les manifestations hebdomadaires et la répression policière, rapidement doublée d'une répression judiciaire, se poursuivent durant toute l'année 2019, également marquée par plusieurs tentatives de coordination nationale. La plus importante est sans doute l'Assemblée des assemblées (ADA), qui se réunit à cinq occasions dans des villes de province, de Commercy (janvier 2019) à Toulouse (mars 2020). Tout au long de leur première année, les Gilets jaunes ont reçu le soutien de l'opinion française telle que les sondages la mesurent. Un premier retournement a bien lieu en mars-avril 2019, mais six mois plus tard, une majorité de Français soutient « tout à fait » ou « plutôt » le mouvement, qui s'apprête à converger avec celui en opposition à la réforme des retraites en décembre. Si le confinement en mars 2020 et, plus largement, l'état d'urgence sanitaire en réponse à la pandémie de Covid-19 mettent un coup d'arrêt à la protestation, comme à toute vie sociale, il s'en faut de beaucoup que le mouvement soit définitivement terminé, comme le montre cet ouvrage.

Les Gilets jaunes ont souvent dit qu'ils voulaient changer le cours de l'histoire. Il est peu contestable que leur mouvement a fait date dans l'histoire récente de la France. Un an et demi après l'élection d'un président se voulant disruptif, « en même temps et de droite et de gauche », les Gilets jaunes ont surpris les élites politiques et intellectuelles, et leurs compatriotes. Les modes d'action du mouvement ont affecté le regard que nous portons désormais sur les gilets de sécurité, les réseaux sociaux ou les ronds-points. Une France plutôt absente des médias s'est portée sur le devant de la scène et s'est découvert un goût affirmé pour la parole et l'échange en public, pour la lutte, et même pour les questions politiques. Politiquement, le mouvement a intéressé des électors très divers,

et nombre d'abstentionnistes, et s'est caractérisé par une proportion importante de primo- contestataires, c'est-à-dire des individus qui s'étaient jusqu'alors tenus à l'écart des formes publiques et collectives de contestation politique. Le pouvoir a semblé vaciller le 1er décembre 2018 et céder aux revendications le 10 du même mois, mais il a ensuite choisi la voie d'une répression policière et judiciaire toujours plus sévère, tout en mobilisant les outils de la démocratie participative pour répondre aux critiques adressées à la légitimité des élus. Son Grand Débat national a été très vite mis en concurrence par un Vrai Débat à l'initiative du mouvement.

S'il est utile de revenir sur les Gilets jaunes aujourd'hui, c'est donc d'abord parce qu'ils ont marqué notre histoire sociale nationale, et suscité bien des questions. On a très vite parlé d'une colère ou d'une révolte, bien plus tard on a déploré une crise parmi tant d'autres. Avec le recul des années, on peut affirmer que, malgré des dimensions insurrectionnelles et des revendications radicales, les Gilets jaunes n'ont pas fait la révolution. Cet ouvrage défend l'idée que les Gilets jaunes sont bien un mouvement social, et un mouvement pas comme les autres. Il n'est sans doute pas évident d'affirmer de manière aussi abrupte la singularité d'un fait social. Le mouvement a certes été jugé « improbable », comme tous ceux qui viennent des fractions dominées du monde social et, surtout, se déploient sans le soutien des organisations chargées d'exprimer les intérêts collectifs, partis ou syndicats. Mais pas comme quels « autres » au juste ? Avec quels « événements » comparer un mouvement qui a duré si longtemps et qui continue à infuser ? Mai 68, les grèves massives de 1995, le mouvement Nuit debout au printemps 2016 ? Au-delà de la France, les mouvements d'occupation et de places dans le monde depuis 2010 ? L'opération de comparaison et de classification ne vaudrait pas une heure de peine si elle ne permettait pas de mieux comprendre l'objet que l'on classe. Pour nous, comprendre le mouvement des Gilets jaunes suppose de l'inscrire dans une histoire et une géographie, celle des luttes sociales, et de le considérer comme un mouvement social, long, complexe et multiforme, et pas seulement comme une révolte inédite, une colère incontrôlée, ou une révolution manquée. C'est en le pensant dans son historicité ou sa dynamique propre, dans la diversité de sa composition sociale, dans ses interactions avec la société, dans son absence de structuration, de leaders, ou de débouchés politiques, que le mouvement pourra être réellement éclairé comme porteur à la fois d'une singularité et de logiques plus générales.

Revenir sur les Gilets jaunes plusieurs années après leur surgissement dans l'espace public, ce n'est pas célébrer – ni condamner – ce mouvement, plaider pour sa reconnaissance ou faire un travail de mémoire, alors que la pandémie et le retour de la guerre en Europe ou au Moyen-Orient ont occupé l'actualité ces dernières années. C'est plutôt discuter toute une série d'idées reçues qui ont circulé et circulent sur et parfois dans le mouvement et défendre une connaissance informée par l'enquête : ce livre se situe à un moment de cristallisation du savoir produit par les sciences sociales. Aujourd'hui, il n'est pas sûr que les Gilets jaunes n'existent plus du tout, mais un temps est assurément passé, celui des prises de position intempestives et plus ou moins informées dans les médias, et celui des essais, publiés à chaud. Aujourd'hui, l'heure est aux résultats des enquêtes de science politique, sociologie, histoire, géographie, anthropologie, lesquelles ont eu le temps d'être conduites et travaillées – même si certaines continuent encore de suivre leurs enquêtées, de guetter les moments de résurgence ou de travailler sur les bases de données produites. L'ouverture des archives, dans plusieurs dizaines d'années, offrira un nouvel âge d'or de la connaissance sur les

Gilets jaunes ; le recul de cinq années permet déjà de rendre compte du temps long de la recherche.

Cet ouvrage témoigne ainsi du recul réflexif qui fait la valeur de la démarche scientifique pour étudier les Gilets jaunes comme un fait social. Par la liste de ses auteur·rices, il témoigne également de la mobilisation de fractions très spécifiques de la recherche en 2018. Les institutions de financement de la recherche (se) mobilisent en cas de menaces terroristes (les attentats à partir de 2015) ou sanitaires (la pandémie de Covid à partir de 2020), mais beaucoup moins pour penser les mouvements sociaux et les crises politiques. Ce sont de jeunes chercheur·es et universitaires de province de toutes les disciplines qui, pour l'essentiel, ont senti dès novembre 2018 l'importance de ce qui surgissait, se sont emparé·es de la question Gilets jaunes, bien avant de pouvoir s'appuyer sur quelques financements plutôt rares. Ce livre est heureusement bien loin d'être le seul à témoigner de la vitalité de la recherche – et de l'intérêt de nombreux·ses chercheur·es et universitaires confirmé·es aux côtés des plus jeunes. Des articles et des numéros de revues universitaires ont été consacrés aux Gilets jaunes, des thèses sont soutenues ou à soutenir, d'autres ouvrages collectifs ont parus ou sont sur le point de paraître. Mais le projet de ce livre est indissociable de l'histoire d'un collectif de chercheurs et chercheuses de Bordeaux, Brest, Caen, Lyon et Montpellier, et des liens qu'ils et elles ont pu nouer ensemble, et avec d'autres à Lille, Lausanne ou Toulouse – et même, un peu, à Paris ! S'il faut « situer » l'ouvrage, c'est donc aussi dans une recherche pluridisciplinaire, fortement ancrée hors de la capitale, qui a vu et vécu l'histoire des Gilets jaunes par le bas, en prise directe, et à bonne distance des pouvoirs politique, médiatique voire scientifique.

Sans prétendre à l'exhaustivité, les auteur·rices de ce livre ont voulu, d'abord, interroger la place de ce mouvement dans l'histoire, dans ses qualifications principales : une crise, une révolution, un mouvement français et sans leader, un mouvement qui appartient désormais au passé. Dans un deuxième temps, on a réuni une série de (dis)qualificatifs des Gilets jaunes elles et eux-mêmes, qui seraient pauvres, chômeurs, périurbains ou ruraux, climatosceptiques et pollueurs, femmes mais antiféministes, casseurs, abstentionnistes ou électeurs d'extrême droite, ou encore naïfs en politique. Enfin, parce qu'un mouvement n'agit jamais seul, mais bien en relation avec d'autres forces politiques et sociales, dans des configurations complexes, une troisième partie examine sa place dans la société, et ce que le pouvoir, la police, la justice, les médias et les intellectuels lui ont fait ou en ont dit.